

D'après « La puce et le pianiste », Yves Duteil (1977)

En musique, bien des ballades se sont succédé depuis les années quatre-vingt(s).  
Lesquelles entonner en chœur parmi le répertoire d'Yves Duteil ? Quel dilemme !

Sur la pochette du vinyle, le chanteur de la tarentelle arbore une chemise bleu clair,  
la guitare en bandoulière.

L'histoire est celle d'un pianiste qui a affaire non à une tarentule arachnéenne,  
mais à un insecte aptère. Écoutez plutôt :

Un jour, sur un piano à quatre-vingt-huit touches, une puce élit domicile.

Après qu'elle eut/eût beaucoup voyagé çà et là, beaucoup piqué, à hue et à  
dia,

pour ne pas qu'on la vît, sur l'ébène noire, elle s'installa.

Quand soudain la lumière apparut, un terrible raffut frappa ses tympans.

Une main lui marchait dessus ! Sa colère fut sans pareille.

Elle essaya de grimper sur ces phalanges qui l'avaient éhontément piétinée.

Quelle qu'en fût la rapidité, la puce bientôt y parvint.

Elle se mit à piquer la main en affinant son aiguille.

Et bien que le rythme s'accéléra,

la puce tout excitée se remit à piquer dare-dare/daredare/dare dare.

Dans les affres des démangeaisons, la main couverte d'ecchymoses  
se découvrait des accointances avec les dièses et les dissonances.

Mais dans la salle exaltée on applaudissait,

après l'entracte tant attendu, tout le gotha acquiesçait.

Qui l'eût cru : le jazz était né.

#### Phrase bonus

Un violoneux sceptique, adepte des pizzicati, tomba sur son coccyx et dénonça les  
éloges dithyrambiques à l'encontre de cet art abscons qui ne méritait guère mieux  
qu'une gerbe de chrysanthèmes.